souris noire

Cauchemar rail

Stéphanie Benson



SYROS
jeunesse

DL-01 10 1997 35226

022969190

823

Collection

souris noire

dirigée par
Franck Pavloff

J6(J)
DUMON
2156

L'auteur

Stéphanie Benson est née à Londres en 1959
et y a vécu jusqu'à l'âge de 17 ans.
Après des études de psychologie et de russe,
elle quitte définitivement l'Angleterre
et s'installe en France.
Elle travaille comme éducatrice,
devient maman trois fois de suite,
puis, un jour, décide de raconter des histoires.
D'abord, pour adultes
parce que ses propres enfants sont encore petits,
mais ceux-ci se mettent vite
à exiger des polars eux aussi,
y a pas de raison ! Alors la maman,
obéissante et disciplinée,
se met à la tâche...

Du même auteur

- *Une chauve-souris dans le grenier*
  L'Atalante
- *Un singe sur le dos*
  L'Atalante
- *Le Loup dans la lune bleue*
  L'Atalante
- *Crève de plaisanterie*
  Baleine/Le Poulpe

Stéphanie Benson

Cauchemar-rail

Illustration de couverture
Jacques Ferrandez

souris noire

SYROS
jeunesse

Pour Chloé, Lisa, Marion et Flo
et les profs d'histoire-géo

Catalogage Électre-Bibliographie
Benson, Stéphanie
Cauchemar-rail. – Paris : Syros, 1997. – (Souris noire poche)
ISBN 2-84146-435-0
Dewey : 811.5 : Albums et fiction. Romans. Aventures et voyages
Public concerné : Adolescents (à partir de 13 ans)

© 1997. Éditions La Découverte et Syros, 9 *bis*, rue Abel-Hovelacque, 75013 Paris

BIBLIOTHÈQUE DE FRANCE NATIONALE

1

Le plus étrange dans toute cette histoire était de tomber sur le vieil écritoire justement ce jour-là. Par la suite, Chloé se dit que c'était un signe. Quelqu'un (une intuition, un fantôme, allez savoir) lui avait

pris la main pour qu'elle fouille dans l'armoire, pour qu'elle trouve l'écritoire, pour que la vérité éclate, enfin...

Mais qu'avait-elle découvert au juste ? Un écritoire. Une boîte en bois vernis qui s'ouvrait en deux pour former un genre de petite table d'écolier complète avec bouteilles d'encre (rouge et noire) et plumes prêtes à s'y tremper. C'était beau, comme un livre avant qu'il ne devienne papier, une histoire qui attendait de se faire écrire, une chose très vieille, plus vieille que l'imagination de Chloé, une chose venue d'ailleurs. Avec, dans l'espace réservé aux plumes, parmi ces ustensiles d'un autre temps, une médaille marquée 1944 et une balle. Pas une balle à jouer, bien sûr. Non, une balle que l'on tire, une balle d'arme à feu, de revolver, une vraie balle, légèrement cabossée, rayée, presque polie, comme si une main l'avait tournée et retournée entre ses doigts. Une balle qu'on avait glissée dans le barillet d'un revolver, avant de le faire claquer pour rentrer dans l'arme et prendre position. Puis, un doigt s'était resserré autour de la détente et...

– Qu'est-ce que tu fais ?

La voix de son père. Blanche, comme on dit. Tellement tendue que le timbre en était changé. Chloé se retourna, surprise.

– Rien. Je cherchais une vieille paire de chaussettes, j'ai oublié mes chaussons et il me semblait en avoir vu ici. C'est quoi, ça ?

Elle brandit la balle, tenue entre pouce et index, et un timide rayon de soleil s'en empara pour la faire briller et rayonner comme une étoile. C'était plus beau encore. Chloé sourit.

Son père ne sourit pas. Il était blanc, plus que blanc. Gris, vert, toutes ces couleurs par lesquelles on passe quand on est sur le point de vomir ou quand on a si peur qu'on ne sait plus ce qu'on fait. Son regard était fixe, il donnait l'impression d'avoir cessé de respirer, de s'être transformé en une pierre froide et friable qu'un léger coup de vent suffirait à briser et à éparpiller pour toujours. Chloé eut soudain très peur.

– Papa ? Tu vas bien ?

– Range ça. Range ça tout de suite. Et n'y touche plus jamais, tu entends ? Plus jamais !

Sa voix était méconnaissable. Dure, froide, méchante. Plus que méchante. D'une agressivité sans

limites, une voix de tueur... Chloé blêmit, un long frisson de peur remonta le long de sa colonne vertébrale, et elle hésita, perdue entre le désir d'obéir et la terreur de quitter son père des yeux. Sa main, tremblante, réussit à remettre la balle parmi les vieilles plumes de bois, elle referma l'écritoire, tourna la petite clef dorée et repoussa le tout au fond de l'armoire. Le visage de son père reprenait lentement ses couleurs.

– Écoute papa, je suis désolée, je...

Elle ne put finir sa phrase. Son père, tel un somnambule, se détourna et sortit de la chambre sans un mot.

Chloé attendit quelques secondes pour s'assurer qu'il était réellement parti, puis se laissa aller en arrière pour appuyer son dos contre l'armoire de la chambre d'amis. Alors, elle laissa s'échapper un long soupir.

Elle avait l'impression d'avoir échappé de justesse à une catastrophe... Pendant un court moment, il avait été près de la frapper, chose qui ne s'était jamais produite avant. Pendant quelques instants, elle s'était trouvée face à un total inconnu caché derrière le visage pourtant familier de son propre père.

Ses pensées revinrent à l'écritoire et à la mystérieuse balle. C'était quoi, exactement, cette petite chose qui mettait son père dans un état pareil, qui transformait un homme doux et plutôt rigolo en... tueur ? Chloé frissonna de nouveau. Les choses n'étaient pas faciles depuis le divorce. Ses parents se retranchaient chacun derrière leur conviction d'être mieux que l'autre, d'avoir raison, forcément. Le dialogue s'estompait pour devenir non-dit pesant. Tout le monde faisait semblant de croire que tout allait bien dans le meilleur des mondes... Et Chloé était de plus en plus malheureuse. En secret. En public, elle jouait le même jeu qu'eux tous parce qu'elle n'avait toujours pas compris le pourquoi de cette séparation subite après quinze ans de mariage. Même Séverine n'y comprenait rien :

– Ils se disputaient ?

– Non, pas du tout. Enfin, comme tous les parents, quoi, juste pour des conneries.

– Il avait peut-être une maîtresse, ton père ?

– Tu plaisantes ? Même encore aujourd'hui, il ne supporte aucune autre femme dans la maison. Tu te rends compte, celle qui vient faire le ménage et les courses, il ne la voit jamais !

– Alors, ta mère ? Elle n'a pas de petit copain ?

– Non plus. Elle passe son temps à ranger l'appart, à lessiver les murs et la moquette, et des fois, la nuit, je l'entends pleurer.

– Demande-le-leur dans ce cas.

– Parce que tu crois que je ne l'ai pas fait ? Silence radio, c'est tout ce que j'ai obtenu comme réponse. Des « tu comprendras plus tard », des « ce sont des histoires de grands », aucune véritable réponse.

Mais à présent, Chloé détenait peut-être un indice. Et si la balle y était pour quelque chose ? Si l'un des deux était l'auteur d'un crime, d'un meurtre ? Et si Chloé était, sans le savoir, la fille d'un assassin ?

2

– Dépêche-toi, papa, on va louper le train !

Elle l'entendait à l'étage : troisième visite à la salle de bains en l'espace de cinq minutes. Encore un prétexte pour retarder le départ.